

A mesure que nos relations commerciales avec le Mexique s'accroissent, nous trouvons de plus en plus de nouveaux produits à échanger. Et les nouveaux tarifs préférentiels que le Canada applique aux pays en voie de développement contribuent à stimuler encore davantage le commerce et à rétablir l'équilibre en partie. Cet équilibre nous favorise encore de façon bien nette. Mais avec l'augmentation des exportations mexicaines au Canada et l'affluence de touristes canadiens au Mexique, nous devrions nous retrouver sur un pied d'égalité avant longtemps.

Le Mexique a beaucoup à offrir aux touristes canadiens: une culture très différente, un climat des plus salubres, de belles stations balnéaires et des gens amicaux. Et près de 200,000 Canadiens par année tiennent à aller visiter le Mexique. C'est cet accroissement du tourisme, facilité par de meilleurs moyens de communication, qui a, j'en suis convaincu, beaucoup contribué au récent rapprochement au niveau des gouvernements. Après tout, si les gens de nos pays respectifs s'entendent et s'apprécient mutuellement, comment leurs représentants politiques peuvent-ils oser faire autrement. Peut-être y a-t-il là une leçon à tirer—une vérité à appliquer à toute l'étendue du globe—on ne peut arriver à la paix que par une communication accrue, non de gouvernement à gouvernement, mais d'un peuple à l'autre.

Dans le domaine de la politique internationale, nous avons fait route commune avec le Mexique dans nos relations avec la République populaire de Chine. Ni l'un ni l'autre, nous n'avons fermé nos portes à Cuba quand Castro est arrivé au pouvoir. Nous avons partagé un désir commun de paix mondiale et d'indépendance des pays souverains dans les affaires internationales. Nos vues sur le droit de la mer, sur le désarmement, sur la protection de l'environnement et le contrôle des narcotiques sont toutes très semblables.

Nous partageons ce continent avec le pays le plus riche et le plus puissant au monde. Nous reconnaissons tous deux qu'en dépit de notre amitié pour les États-Unis et malgré sa proximité, nous nous devons en tant que nations de diversifier nos relations économiques et politiques avec d'autres régions du monde.

C'est à cause de cette concordance de points de vue que nous avons intérêt à agir de concert avec le Mexique. Il nous sert de lien avec l'Amérique latine. A la longue, nos deux pays pourront peut-être jouer ensemble un rôle utile pour la prospérité des deux Amériques.

Honorables sénateurs, ma récente visite m'a laissé l'impression très nette que nous sommes en train de nouer une amitié étroite et précieuse avec un voisin jusqu'ici peu connu.

Les échanges de techniciens et de spécialistes en médecine, en agriculture et en industrie, pratiqués depuis quelques années, ont donné d'excellents résultats et vont se poursuivre. Nous avons également appris, à la réunion de janvier dernier, que ces échanges se diversifieront et embrasseront des questions d'ordre plus nettement culturel. A ce propos, le gouvernement mexicain s'est engagé, pendant notre visite, à tenir prochainement au Canada

une importante exposition d'art et de culture du Mexique, portant sur toute l'histoire du pays, de l'époque précolombienne jusqu'à nos jours.

Nous avons discuté avec les parlementaires mexicains de questions commerciales, touristiques et agricoles, ainsi que de l'élargissement des échanges de techniciens. Nous avons comparé nos structures et nos conceptions politiques, et expliqué le fonctionnement de nos constitutions respectives. Nous avons également exposé nos idées sur les politiques d'investissements étrangers et de transports aériens.

Les Mexicains se sont montrés satisfaits de la première expérience tentée au Canada avec des ouvriers agricoles saisonniers venus chez eux, suivant le protocole d'accord signé entre nos deux pays. Ils ont toutefois proposé d'améliorer plusieurs clauses de cet accord et d'y combler des lacunes.

● (1500)

Il est normal que les Mexicains cherchent à équilibrer leurs échanges commerciaux avec le Canada. Nous avons dit que nous comprenions leur souci et avons souligné l'importance de poursuivre les entretiens à cet égard au niveau des ministres et des hauts fonctionnaires. Les consultations auxquelles nous avons participé en janvier contribueront grandement à accroître la confiance et la compréhension mutuelles. Nous avons encore beaucoup à faire pour nous connaître davantage en tant que nations.

Le Mexique, tout comme le Canada, semble désireux de développer une sorte de nationalisme favorable à l'économie mexicaine au lieu d'essayer d'accuser quelqu'un d'autre d'être la source de ses problèmes. En d'autres termes, le Mexique ne me paraît pas être sur la défensive. Il est optimiste, confiant et pas le moins du monde paranoïaque. Il est convaincu que son succès économique dépend essentiellement de ses efforts.

Le Mexique, qui a connu près de cinquante ans de stabilité et 35 ans d'expansion économique, semble être venu à bout d'un problème qui a détruit bien des économies latino-américaines. La stabilité politique est nécessaire à la croissance soutenue, mais le processus d'expansion semble bouleverser l'ordre social. Au Mexique, cela ne s'est pas produit. Le gouvernement actuel, dirigé par Luis Echeverría, homme ferme et intellectuel réformiste, est vigoureux, industriel et technocrate. Il a juré de faire avancer la république de vingt ans durant ses six années de mandat. Et d'après ce que j'ai vu et ce que j'ai lu, il est fort possible qu'il y réussisse.

Honorables sénateurs, si l'objectif de ces échanges interparlementaires est de nous fournir l'occasion de mieux apprécier les problèmes et les aspirations d'un autre pays, alors mon voyage a été un succès. A mon retour, je connais mieux le Mexique et je me félicite d'avoir eu cette occasion. Cela ne peut que m'être utile tant sur le plan personnel qu'à titre de parlementaire, et j'espère que mon compte rendu vous sera également utile.

(Sur la motion du sénateur Cameron, le débat est ajourné.)

Le Sénat s'ajourne au mardi 6 mai, à 8 heures du soir.